

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Hervé BAZIN

L'Apostolat du jeune homme :  
Echos du Collège / Hervé Bazin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 340-343

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## L'Apostolat du jeune homme

A la publication d'un livre de Louis Veillot, Léon Gautier écrivait : « Je salue le plus vaillant et le plus fier de tous les livres qui aient paru depuis plusieurs années. Je le salue de l'épée, je le salue du cœur. Ainsi, le soldat salue son drapeau. »

C'est avec le même enthousiasme que la jeunesse catholique a salué le beau livre qu'Hervé Bazin, professeur de Droit à l'université d'Angers, lui a dédié sous ce titre : « Le Jeune homme chrétien »,<sup>(1)</sup> livre qu'il faut avoir lu pour saisir avec quel art, quelle discrétion, quel tact et quelle vue pénétrante, Hervé Bazin remplissait auprès de la Jeunesse sa mission de conseiller, d'ami et de soutien. Nous détachons de cet ouvrage, le chapitre consacré par l'auteur à l'apostolat du jeune homme.

Il est une vertu qui sert à la fois de ciment, de couronne à toutes les autres et dont je ne puis parler sans émotion : c'est l'esprit d'apostolat. L'esprit d'apostolat est l'exercice de la vertu de charité arrivée à un certain degré ; et son résultat dans celui qui se livre aux oeuvres apostoliques, c'est de rendre toutes les autres vertus plus solides et plus glorieuses.

O jeunes gens, vous que j'aime non seulement à cause du charme particulier qui est en vous, mais surtout à cause du bien que vous êtes appelés à faire un jour à l'Eglise et à notre bien-aimée patrie, connaissez-vous rien qui soit plus doux que de faire du bien à un homme, que de le rendre meilleur, que de ramener son âme à la connaissance et au respect de la vérité ?

Un jour, saint Dominique, âgé d'une vingtaine d'années

<sup>1</sup> Librairie Victor Lacroix, rue Bonaparte 90.

et étudiant à l'Université de Palencia, apprit qu'un jeune homme qu'il aimait avait été emmené en captivité par les Maures et que son âme était en péril. Il n'hésita pas ; il partit et fut sur le point de se vendre comme esclave pour être lui-même la rançon du prisonnier. Entendez ce trait, jeunes gens, comprenez-en la grandeur, et soyez prêts à vous vendre, vous aussi, à tous les labeurs et à toutes les fatigues de l'apostolat pour avoir la gloire et la joie de sauver une âme. Dieu bénira votre vie, et, si les épreuves ne vous sont point épargnées, vous aurez du moins les joies de la conscience qui sont, de toutes, les plus douces et les plus pénétrantes.

Mais, outre qu'il est un devoir sacré et un besoin impérieux pour les cœurs généreux, l'exercice de l'apostolat offre encore une utilité qui se présente à deux points de vue, activement et passivement.

Il est utile, en premier lieu, au jeune apôtre lui-même qui s'efforce de faire le bien autour de lui. Nous avons dit qu'il était le ciment des autres vertus. Il l'est en effet, car le jeune homme qui aspire à exercer une bienfaisante influence sur ceux qui l'approchent, doit avoir à un haut degré toutes les qualités morales qui procurent et qui justifient cette influence. Il doit être un vivant modèle. Il est obligé plus qu'un autre de veiller sur soi, de faire attention non seulement à ses actes, mais même à ses paroles, d'éviter tout ce qui pourrait blesser le prochain, d'être à la fois bon et ferme, doux et patient, énergique et persévérant. Il devient, en un mot, de progrès en progrès, d'efforts en efforts, et d'échecs en victoires, un exemple accompli du jeune homme chrétien.

Qu'on me permette une comparaison pour mieux expliquer ma pensée. De même que le professeur s'instruit en enseignant parce qu'il est obligé de savoir cent fois plus de choses qu'il n'en enseigne, sous peine de mal enseigner, de même le jeune apôtre est contraint de devenir sans cesse

meilleur s'il veut faire du bien aux autres ; car, pour avoir quelques chances de réussir dans son action, il faut que sa conduite soit de plus en plus digne d'éloges et de respect.

C'est ainsi qu'en voulant améliorer les autres on s'améliore soi-même. Douce loi de la nature qu'on rencontre à tout instant de la vie ! Divine contrainte, qui prouve la solidarité de la race humaine et qui est la récompense de la charité ! Aimable fruit qu'on est heureux de voir cueillir par le jeune homme chrétien.

L'esprit d'apostolat n'aurait-il que cette première utilité de nous faire devenir meilleurs qu'il serait déjà précieux et digne de recherche au-delà de toute chose. Mais il en a une autre qui n'est pas moins grande si on la considère au point de vue de ceux à qui elle s'adresse.

Il constitue, en effet, un immense service pour tous ces infortunés qui, sans savoir le plus souvent ce qu'ils font ni où ils vont, sans réfléchir, sans prier, sans avoir le courage de réagir vivement contre les tentations sous lesquelles ils succombent, abandonnent tristement la vertu, disent un adieu plein d'amertume à la pureté de leurs jeunes années et se laissent aller au courant de leurs passions. Il leur est plus facile, en effet, de se rendre aux appels sympathiques d'un camarade, d'un ami, d'un égal, qu'à ceux d'un supérieur, quels que soient le respect et la tendresse qu'il inspire ; car, dans le second cas, il leur faut vaincre leur amour-propre, victoire difficile, et fouler aux pieds le maudit orgueil qui nous tient tous. En ai-je vu de ces pauvres enfants qui avaient obstinément résisté à la voix de leur père, ou de leurs maîtres, et qui sont tout à coup revenus au bien parce qu'ils ont rencontré sur leur route un ami chrétien, bienfait inestimable du ciel, grâce divine qui n'est pas donnée à tous !

« Nous nous servions mutuellement d'ange gardien », disait M. de Melun en parlant de lui et de son frère.

En retournant à la vertu sur les conseils discrets d'un

jeune apôtre, on y revient pour ainsi dire incognito, sans effort étranger à celui qu'on a à faire pour se vaincre soi-même. C'est là qu'est la seconde utilité de l'apostolat.

Si nous voulions entrer dans plus de détails, il nous serait facile de faire voir que l'esprit d'apostolat étend ses bienfaits à la société tout entière, qui ne peut être ramenée au bien que par l'action incessante de la jeunesse chrétienne. La société serait perdue sans retour si la jeunesse chrétienne ne réagissait contre le scepticisme des générations précédentes et ne se dressait en grande majorité contre les agissements violents ou perfides des ennemis de Dieu.

L'Eglise elle-même a besoin du concours de tous ses enfants pour résister aux attaques de ses adversaires, et c'est dans son sein qu'on trouve ces apôtres qui se sont levés, ici pour la défendre, et là pour propager au loin son enseignement. C'est de l'Eglise elle-même que nous recevons l'étincelle qui peut faire de chacun de nous un apôtre, si nous pratiquons fidèlement notre religion. Celui qui aime vraiment devient apôtre.

Prenez donc, mes chers amis, prenez la résolution de devenir les apôtres du bien ; que votre jeunesse ne s'écoule pas sans que vous ayez fait ce vœu ! Regardez autour de vous : voyez combien il y a d'hommes malfaisants, d'apôtres du mal, que le monde, hélas ! recherche, applaudit, encourage de ses flatteries et dont il se fait le tacite complice ! tant d'hommes qui non seulement propagent le mal, l'erreur, le vice, la haine de la religion ou l'indifférence, mais qui rendent la vertu difficile à tous ceux au milieu desquels ils vivent ! tant d'hommes qui semblent n'avoir qu'un but : dépeupler le ciel au profit de l'enfer, et faire du mal à leur pays. Combattez leur funeste influence, réagissez contre leur action, arrachez-leur les proies qu'ils convoitent, et faites encore plus de bien qu'ils ne font de mal.